

MAX SCHIAVON

A black and white portrait of General Georges, an elderly man with a mustache, wearing a military cap with a decorative band and a dark uniform with several medals and ribbons on his chest. The background is dark.

**G** LE GÉNÉRAL  
**GEORGES**  
UN DESTIN INACHEVÉ

L'HOMME QUI AURAIT PU ÉVITER LA DÉBÂCLE



ÉDITIONS PIERRE DE TAILLAC

Cette biographie a été publiée pour la première fois en 2009 par les Éditions Anovi. **Elle a obtenu le prix L'Épée et La Plume en 2010.** Épuisée depuis longtemps mais toujours demandée par le public, l'auteur et l'éditeur Pierre de Taillac ont décidé de la publier à nouveau, dans une version corrigée et augmentée d'éléments nouveaux découverts ces dix dernières années.

Coordination éditoriale : Angélique Romain  
Rewriting-Relecture : Pierre de Taillac  
Correction : Claire Lecourt, Amandine Lemoine  
Cartographie : L. Lecoq  
Couverture : Valentine Asseman  
Maquette : Angélique Romain  
ISBN : 978-2-36445-164-3  
Imprimé en France par Laballery

© Éditions Pierre de Taillac, Paris, 2020  
Dépôt légal : octobre 2020

Éditions Pierre de Taillac  
74, rue du Rocher • 75008 Paris  
[www.editionspierredetaillac.com](http://www.editionspierredetaillac.com)

MAX SCHIAVON

## LE GÉNÉRAL GEORGES

Un destin inachevé



ÉDITIONS PIERRE DE TAILLAC

*« La vérité est la vérité. Nous traversons une époque grave mais passionnante, chacun de nous doit dire ce qu'il a fait, vu ou entendu. C'est ainsi que s'écrit l'histoire, la vraie. Où serons-nous demain ? Vous ou moi, nous apporterons un jour ce témoignage aux archives<sup>1</sup>. »*

GÉNÉRAL GEORGES

*« Plus tard, le général Georges trouvera sa vraie place dans l'Histoire et la gratitude nationale : la première<sup>2</sup>. »*

MARCEL PEYROUTON

---

1. AFG, lettre du général Georges au général Chambe, février 1944.

2. AFG, article du journal *Le Maroc*, « Le général Georges soldat d'Afrique », 2 mai 1951.

## INTRODUCTION

C'est presque par hasard que j'ai découvert le trésor que constituent les archives privées du général Georges. En 2007, alors que je faisais des recherches à la photothèque de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la défense d'Ivry (ECPAD), j'interrogeai la responsable des communications à propos de photos concernant les généraux Doumenc, Gamelin, Georges et Weygand. Un monsieur d'un certain âge, qui faisait également des recherches, s'approcha et me dit simplement : « *Savez-vous que le petit-fils du général Georges vit toujours : c'est le président de l'Aéro-club de France!* » Parce que le général Georges, au rôle pourtant essentiel en 1940, est le plus méconnu de tous les grands chefs de l'armée, je me décidai à contacter sa famille pour savoir si elle possédait encore quelques documents et si elle accepterait de me les communiquer.

Peu de temps après, j'obtenais un rendez-vous et rencontrais M. Jean-François Georges dans le cadre prestigieux de l'Aéro-club de France, rue Galilée à Paris. Il m'interrogea, voulu savoir ce que je cherchais et pourquoi. Je lui expliquai alors qu'officier et historien, depuis une vingtaine d'années je m'étais spécialisé dans la connaissance de la période 1939-1940 et que le général Georges était omniprésent dans tous les ouvrages concernant cette période, sans pour autant qu'on connaisse autre chose de lui que sa présence lors de l'attentat de Marseille en 1934 et l'abattement qui l'aurait frappé en mai 1940. Intéressé par ma démarche, il me présenta sa cousine, Anne-Marie Ader, autre petite-fille du général Georges qui, jouant un peu le rôle d'archiviste de la famille, me dit avoir rassemblé quelques papiers de son grand-père et écrit à son sujet un petit opuscule d'une vingtaine de pages. Elle me donna rendez-vous chez elle, toujours dans Paris, un mois plus tard. Curieux de ce qu'on allait me montrer, je me rendis chez madame Ader où là, je reçus un choc. Dans son bureau, une vingtaine de cartons contenaient les archives inédites du général Georges! En fait, je l'apprendrai plus tard, il s'agissait d'une partie seulement des archives du général. Et dès l'ouverture du premier carton, ce fut l'émerveillement : des lettres de Foch, Lyautey, Pétain, Franchet d'Esperey, Weygand, Gamelin, Fabry, Noguès, Churchill, et de beaucoup d'autres aussi. Des rapports

divers de visites, de combats, d'inspections, des centaines de photos, etc<sup>3</sup>. En un mot un trésor pour un historien.

Quelques heures plus tard, de retour à mon domicile, j'étais encore abasourdi par ce que je venais de voir. Anne-Marie Ader acceptait volontiers de me communiquer tous les documents en sa possession, et en plus de m'aider dans mes recherches. J'avais alors d'autres projets, mais une nouvelle idée s'imposait à moi. Il fallait écrire la biographie du général avec ces matériaux inédits<sup>4</sup> et d'une grande valeur historique, dont certains permettent de revisiter plusieurs pans de notre histoire et au passage de rétablir certaines vérités. J'informai Anne-Marie et Jean-François de mon idée et tous deux se montrèrent immédiatement enthousiastes. Ils décidèrent de contacter d'autres membres de leur famille qui détenaient aussi des souvenirs puis de me faire rencontrer Yves Georges, fils du général, alors âgé de 93 ans.

Ces archives ont une histoire et auraient pu disparaître. Le général Georges, très ordonné, les a accumulées tout au long de sa vie et cachées pendant la guerre. Lorsque la mort l'a frappé en 1951, il était en train de les classer et avait l'intention d'écrire ses *Mémoires*. En 1970, après le décès de Madeleine son épouse, leur fille, France Georges a remis six cartons ainsi que certains livres de sa bibliothèque, au Service historique de la défense. Les autres enfants du général se sont partagés ses autres papiers. Aujourd'hui ces archives sont dispersées en France, sur l'île de La Réunion, au Brésil et au Canada où ses petits-enfants et arrière-petits-enfants sont installés. Ils ont volontiers accepté de les rapatrier en France pour me les communiquer, et m'ont ainsi apporté une aide inestimable, ce dont je leur suis infiniment reconnaissant. En revanche, Paul Georges, fils aîné du général qui détenait une part substantielle des archives de son père, a subi un cambriolage il y a plus de trente ans, durant lequel tous ses papiers ont été volés. Il est vraisemblable que ce qu'il détenait à propos de son père est perdu à jamais. Cependant, les milliers de documents que nous avons eus en main sont largement suffisants pour reconstituer le parcours du général

3. Georges, homme rigoureux et précis, a durant toute sa vie conservé les lettres qu'il a reçues, mais aussi les brouillons des lettres qu'il a envoyées. De plus il avait l'habitude d'annoter les courriers et rapports reçus.

4. Le journaliste Claude Paillat a pu consulter dans les années 1970 une partie des archives de la famille Georges, mais, hormis le fait qu'il ne s'est intéressé qu'à certaines périodes, il n'a pas traité scientifiquement les milliers de documents en possession de la famille.

Georges et expliquer les décisions qu'il a dû prendre au cours d'une vie aussi riche d'événements.

La vocation première de l'historien est de raconter et d'expliquer. Cependant, la compréhension du passé, spécialement du passé le plus proche, est entravée chaque jour davantage par des idées reçues, des jugements préfabriqués et des tabous, obscurantismes des temps modernes. Or le général Georges a participé à nombre d'événements qui déclenchent encore parfois les passions, en tout cas qui ne laissent pas indifférents : la pacification du Sahara, la Première Guerre mondiale au côté de Foch et en Orient, l'occupation de la Ruhr, la guerre du Rif durant laquelle il a été chef d'état-major du maréchal Pétain, la rédaction des nouveaux règlements durant les années 1930, la campagne de mai-juin 1940, la création du Comité français de Libération nationale à Alger en 1943, les procès de la Libération, etc. Si l'Histoire destinée au plus grand nombre ne connaît guère de nuances, l'historien, lui, est ennemi de la simplification et il a le droit, à partir des faits, de porter un jugement recevable sur le comportement de certains hommes qui furent appelés à jouer un rôle décisif. Il doit aussi chercher à faire comprendre l'enchaînement des séquences qui ont construit les événements historiques et essayer de découvrir le dessous des cartes.

Nous allons donc présenter la vie du général Georges, le montrer tel que nous l'avons vu et perçu car, forcément, des relations presque familières s'établissent entre l'historien et son sujet tout au long du précautionneux travail de recherche, d'examen et d'analyse des documents et témoignages collectés. Au fil des mois, une impression s'installe, celle de vivre à côté du personnage, dans son intimité, avec ses proches tant familiaux que professionnels. Petit à petit, l'homme apparaît en pleine lumière, mais conserve cependant toujours une part d'ombre, un jardin secret sans doute à jamais fermé. En tout cas cette connaissance approfondie du général Georges permet, à n'en pas douter, un jugement moins manichéen, ce qui ne veut pas dire indulgent. Ce livre n'est pas une hagiographie même si les mérites de l'intéressé forcent le respect et souvent l'admiration. Mon ambition n'est donc pas de délivrer une nouvelle vérité révélée, mais d'apporter une pierre supplémentaire à la connaissance de faits historiques.

Comme dans toute biographie, j'ai rapporté les événements qui ont jalonné la vie du général Georges dans l'ordre chronologique, en les mettant en perspective dans le contexte de l'époque. Chaque période a un poids

relatif dans l'ouvrage. Cela est dû à la fois à l'importance des faits qui s'y sont déroulés, aux archives disponibles mais aussi et surtout à la part qu'a pu y prendre Alphonse Georges. Dans ce cadre, la moitié de l'ouvrage est évidemment consacré à la Seconde Guerre mondiale.

Le livre comprend de très nombreuses notes infrapaginales, afin de pouvoir apporter des compléments au lecteur, mais aussi des références précises aux historiens. On y trouvera notamment les biographies sommaires de nombreux personnages. Lorsque les documents cités proviennent des archives familiales, ces notes commenceront systématiquement par AFG pour « Archives de la famille Georges ». Tout au long de l'ouvrage, je me suis également attaché à préciser la date des événements relatés, car j'ai été étonné lors de mes recherches, des approximations et inexactitudes que j'ai rencontrées dans beaucoup de livres et de revues. Enfin, un cahier photo permet d'imaginer qui a été le général Georges et ce qu'il a vécu.

Qu'il me soit permis d'exprimer ici ma profonde gratitude aux descendants du général, en particulier à ses nombreux petits-enfants notamment à Jean-François Georges et Anne-Marie Ader, qui m'ont soutenu, aidé, encouragé et sans qui ce livre n'aurait pas vu le jour.

## PREMIÈRE PARTIE : UNE MAGNIFIQUE CARRIÈRE

# CHAPITRE I : DÉBUT DE CARRIÈRE PROMETTEUR

## 1. Les origines

Alphonse Joseph Georges est né le 19 août 1875 à Montluçon dans l'Allier dans une famille modeste. Son père, Annet Georges, est alors contremaître dans une forge. Quant à sa mère, Virginie Lacour, elle élève les nombreux enfants du foyer<sup>5</sup>. Alphonse est le sixième enfant vivant du couple qui en aura neuf en tout<sup>6</sup> et surtout le seul garçon. En effet, cinq filles le précèdent et vont, toute leur vie, être aux petits soins pour celui qui restera toujours le petit dernier. Au demeurant dès sa naissance, ce sont ses sœurs – très influentes sur la vie de la maison – qui finissent par obtenir de leur père que le dernier né soit appelé Arthur. En effet, Élodie, la sœur aînée, adolescente pétrie de romantisme, a convaincu son père de l'appeler ainsi en référence au roi Arthur. Mais voilà, arrivé à la mairie, Annet, tout ému et heureux de l'arrivée d'un garçon, a oublié le prénom exact et s'est seulement souvenu que le prénom commençait par un A. C'est ainsi que l'enfant est appelé Alphonse. Ce prénom ne lui plaira jamais et ne sera utilisé par personne, si ce n'est sur les actes officiels. Toute sa vie, ses sœurs, ses amis, sa femme l'appelleront Georges, ses enfants, Geo (prononcé Jo) et ses petits-enfants papa Geo (papa Jo).

Lorsqu'Alphonse vient au monde, Annet est chef du service d'entretien des forges de Montluçon. Il quitte cet emploi quelques années plus tard

---

5. Tant du côté de son père que de sa mère, tous les ancêtres d'Alphonse jusqu'à ses arrière-arrière-grands-parents nés durant la première partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, vivaient à une trentaine de kilomètres à l'est de Montluçon.

Ses grands-parents paternels étaient François Georges (1793-), fils de meunier, né à Chappes au Fiez, maréchal-ferrant puis cabaretier, marié à Françoise Quichon (1795-), née à Saint-Priest-en-Murat, fille de fermier.

Ses grands-parents maternels étaient Claude Lacour (1794-), né à Louroux-de-Beaune, de parents inconnus, menuisier, marié à Élisabeth Mallet (1802-), née à Chavenon, fille de propriétaires-fermiers.

6. Huit filles et un garçon.

pour intégrer les verreries de Saint-Jacques à Vierzon. Selon certains, il est obligé de quitter Montluçon car son patron juge ses idées et son comportement par trop révolutionnaires. Ce qui est certain, c'est qu'il affiche ostensiblement et depuis toujours des idées républicaines progressistes. Même s'il a commencé à travailler en 1842 à l'âge de dix ans, il a pu apprendre à lire et profite de son savoir pour faire du prosélytisme. Il réunit les ouvriers de la forge une fois par semaine pour leur lire et commenter à haute voix *Le Bonnet rouge*, une revue jugée alors subversive. Annet Georges n'a pas participé à la guerre de 1870 pour cause de réforme. Auprès de ses enfants, il ne développe pas un esprit militant mais l'amour de la patrie, la nécessité de la revanche et de la reprise de l'Alsace-Lorraine. Surtout, il veut que ses enfants travaillent du mieux qu'ils peuvent à l'école. Son franc-parler connu de tous, lui a valu le surnom de « tranche-montagne », signe de caractère que l'on retrouve dans sa descendance. Virginie, qui ne semble pas avoir partagé les idées de son mari, va à l'église et élève ses enfants dans l'amour de la patrie et du travail bien fait.

De toute évidence, la volonté des parents a produit ses fruits. Élodie, qui a seize ans de plus que Georges (nous l'appellerons nous aussi comme cela), est diplômée de l'École normale supérieure (ENS) de Fontenay-aux-Roses et fera toute sa carrière en Algérie comme professeur à l'École normale d'Oran. La seconde fille du foyer, Nathalie (future madame Beauque) est une des premières femmes agrégées de lettres en France. Diplômée de l'École normale supérieure de Sèvres, elle crée le lycée de jeunes filles de Nantes. La troisième fille, Marie, ne fera pas d'études particulières mais élèvera ses neuf enfants ! Quant à la quatrième, Céline, elle aussi suit les cours de l'ENS de Fontenay-aux-Roses et fera toute sa carrière dans l'enseignement. Elle terminera directrice de l'École supérieure de jeunes filles de Quimperlé. Enfin, Blanche, arrivée au foyer d'Annet et de Virginie juste avant Alphonse, suit la scolarité de l'École normale et sera toute sa vie institutrice à Moulins. Elle est, du fait de la proximité d'âge et de tempérament, la plus proche de Georges. Ce palmarès est particulièrement impressionnant, surtout si nous nous replaçons durant ces années 1880-1895. Ses sœurs aînées ont joué un très grand rôle dans la vie du futur général. Presque toutes dans l'enseignement, elles ont rapidement repéré les dons intellectuels exceptionnels de leur petit frère et l'ont poussé à les mettre en valeur.

Alphonse Georges commence sa scolarité à l'école communale de Vierzon et éblouit ses maîtres par ses capacités : il est classé systématiquement premier de sa classe. Ses différents instituteurs n'ont pas à insister beaucoup auprès d'Annet pour que ce dernier lui permette de poursuivre ses études. Comme la famille n'est pas riche, il lui faut passer le concours des bourses qu'il réussit sans difficultés. Le jeune garçon est d'ailleurs très fier de ne plus être à la charge de son père. Il débute ainsi une longue période où sa personnalité va se former loin des siens. Il devient pensionnaire dès l'âge de dix ans au collège de Saint-Amand-Montrond dans le Cher, où il va rester jusqu'en classe de première. Ses professeurs le désignent comme le meilleur élève de l'établissement et il obtient deux prix au concours général. Il termine son cycle d'enseignement secondaire au lycée de Bourges, où il est reçu à seize ans au baccalauréat, avec la mention « Très bien ». À noter que sa mère, Virginie, meurt subitement chez sa fille, directrice du lycée de Guéret, le jour où il passe l'examen. Nous n'avons pas trouvé de trace des relations de Georges avec sa mère, mais cette femme née dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, paraît avoir été assez effacée surtout si on la compare à son mari. Georges souffre de cette disparition mais, conscient de ses origines plébéiennes, sait qu'il ne doit compter que sur lui-même. Ses sœurs ont bien essayé d'infléchir ses choix professionnels et de l'orienter vers l'enseignement, mais cette fois-ci, elles ne sont pas parvenues à leurs fins. Georges en a décidé autrement, il veut devenir officier.



Georges en uniforme de collégien, avec sa sœur Blanche en 1888. L'adolescent est alors élève au collège de Saint-Amand-Montrond, qu'il fréquente de 1885 à 1890.

Nous avons essayé de comprendre d'où est venue cette vocation. Il semble que Georges ait été très sensible à l'esprit de revanche inculqué par les hussards noirs de la République, courant auquel on peut indéniablement rattacher ses sœurs, d'opinions très nationalistes comme leur père d'ailleurs. À l'époque, il existait dans les collèges et lycées des bataillons d'élèves, qui marchaient au tambour et manipulaient des fusils en bois dans



une atmosphère très patriotique. Toute cette ambiance a plu à Georges. Enfin, il voulait s'élever, et l'armée avait, à cette époque, la réputation d'être le seul corps de l'État où l'on pouvait mener une brillante carrière malgré des origines modestes<sup>7</sup>. Annet a d'abord marqué sa surprise lorsque son fils lui a annoncé son choix. Cependant, l'étonnement passé, il l'a approuvé et lui a conseillé de donner le meilleur de lui-même pour réussir. Conseil qui semble superflu tant Georges a déjà montré son sérieux. C'est ainsi qu'il rejoint le lycée Lakanal de Sceaux qui compte plusieurs classes préparatoires aux grandes écoles (en particulier à Normale Sup et à Saint-Cyr), ouvertes aux élèves boursiers. Georges vit une période difficile de son existence, loin des siens, mais il « s'accroche ». Pauvre, il mène une vie austère et ne rentre chez son père qu'une ou deux fois par an, les voyages étant payés par ses sœurs. Heureusement, lorsqu'il a l'autorisation de sortir du lycée, il est reçu chez des amis de ses parents, les Beaufrères, qui jouent le rôle de correspondants et exercent la profession, cela ne s'invente pas, de peintre sur éventail. Ils habitent le quartier de Belleville à Paris. Georges dort chez eux à l'occasion et en profite pour visiter Paris et ses lumières. Il se fait aussi quelques amis qui l'invitent chez eux<sup>8</sup>. Pourtant il souffre de son isolement, aussi loin de sa famille qu'il aime tant et qui est pour lui un modèle. De plus ce manque d'argent durant cette période où le caractère se forme, le marque à vie. Il ne sera pas avare mais gèrera scrupuleusement ses finances et tiendra sa comptabilité personnelle puis celle de son ménage. Cependant, il mourra sans fortune ni biens immobiliers.

Le lycée Lakanal est alors un grand établissement tout neuf, avec, chose rare à l'époque, des terrains de sport. Malheureusement ils restent inutilisés, faute de professeur d'éducation physique et... de cours de sport dans les programmes. Le proviseur « à poigne », grand, sec, barbu et au regard très sévère derrière ses lorgnons inspire le respect. Il passe régulièrement dans les classes le samedi pour féliciter les bons élèves, lire leurs compositions et sermonner les plus somnolents. Et comme il ajoute systématiquement à ses remontrances un geste vif du bras s'abattant de haut en bas, les élèves l'ont surnommé « le sabre ». Georges reconnaîtra plus tard avoir

7. Jacques Nobécourt rappelle que « les écoles militaires restaient des objectifs enviés de la jeunesse et, de la base au sommet de la hiérarchie, les différentes classes sociales se partageaient le contrôle de l'appareil militaire. » NOBÉCOURT, Jacques, *Une histoire politique de l'armée, 1919-1942*, Paris, Seuil, 1967, p. 8.

8. Parmi les condisciples d'Alphonse Georges au lycée Lakanal se trouve notamment le futur écrivain Raymond Recouly.

eu des maîtres éminents notamment Adrien Dupuy, frère du président du Conseil et Franck, fils du célèbre compositeur. Mais c'était surtout le professeur d'histoire – dont malheureusement nous n'avons pu retrouver le nom – qui faisait les délices de Georges et de ses condisciples. Auteur de remarquables études, il acceptait avec bienveillance les demandes de ses élèves et leur racontait, souvent en dehors du programme officiel, les périodes qui les passionnaient.

Un doux scepticisme était alors de mode, tout comme l'individualisme qui entrait petit à petit dans les mœurs. Or, ces professeurs étaient des éducateurs qui savaient combattre ces tendances et donner des références solides à leurs élèves. Pour Georges ces deux années resteront gravées dans sa mémoire. C'est l'époque où l'adolescent laisse percer l'homme et où se joue la partie décisive qui décidera de l'avenir. Ses camarades de classe le décriront plus tard comme un jeune homme souriant, décidé toujours en mouvement, le geste vif et le propos rapide. Georges obtient, on s'en doute, des résultats excellents dans toutes les matières. Il passe avec succès le concours d'entrée à Saint-Cyr où il est reçu classé 12<sup>e</sup> sur 548. Il demeurera toujours fier de ses origines et, sa vie durant, lorsque quelqu'un prétendra qu'il est impossible à un enfant d'origine modeste de s'élever et de faire des études supérieures, il mettra son exemple en avant : « *Mais moi, je suis le vivant exemple de ce qu'on peut faire, quand on veut travailler et qu'on veut faire quelque chose*<sup>9</sup>. »

## 2. Saint-Cyr

Georges entre le 31 octobre 1895 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, située alors à côté de Versailles, bien décidé à poursuivre sa lancée prometteuse. Âgé d'à peine vingt ans, il est assez grand pour sa génération, 1,73 m, et d'une constitution solide. Son père écrit au préfet du Cher afin que son fils puisse bénéficier de la bourse et du trousseau complet nécessaire à la scolarité, car il est incapable de les lui fournir<sup>10</sup>.

Il ne faut pas longtemps pour que le jeune élève officier soit remarqué par l'encadrement. Que ce soit sur le terrain ou lors des compositions,

9. Témoignage de la famille Georges à l'auteur.

10. Annet Georges écrit : « *Je vis d'une pension que me font mes filles ; je n'ai point de fortune. Il me serait donc impossible de suffire à ces dépenses.* » SHD 13yd837, lettre du 11 septembre 1895 adressée au préfet du Cher.

il veut toujours être le meilleur. Le capitaine Laroche, commandant la 5<sup>e</sup> compagnie<sup>11</sup>, note que sa conduite, sa tenue et son attitude sont parfaites et qu'il est « *extrêmement zélé* ». Le commandant de l'école, le général Goujat du Maillard<sup>12</sup> renchérit : « *Belle nature, généreuse, bien équilibrée, pleine d'entrain. A de très brillantes qualités qui doivent en faire un officier remarquable.* » Classé premier de sa compagnie, il est nommé sergent-major en décembre 1896.



L'élève-officier Georges en tenue de sortie à la fin de la première année à Saint-Cyr en 1896.

Il rencontre alors ceux qui vont demeurer ses amis toute sa vie, souvent des élèves très bien classés comme lui avec qui l'émulation joue à plein. Parmi eux, on trouve celui qui deviendra son meilleur ami, René Sonnerat. Fils de pharmaciens parisiens, il terminera lui aussi général<sup>13</sup>. Durant les deux années de scolarité, Georges sera souvent reçu dans la famille de son ami, pourra dormir chez lui, et ainsi approfondir la découverte de Paris qu'il avait entamée durant sa scolarité à Sceaux. Il va, entre autres, se découvrir une passion pour le théâtre et l'opéra qui ne le quittera

11. Le premier bataillon de l'École spéciale militaire en compte alors huit.

12. À partir de 1896, le général Goujat du Maillard prend le commandement de l'ESM, succédant ainsi au général de Monard. Le nouveau commandant de « Saint-Cyr » est un « *grand précurseur en stratégie et ardent apôtre des « forces morales* ». » CAMUS, Michel, colonel, *Histoire des saint-cyriens*, Paris, Charles Lavauzelle, 1980, p. 174.

13. René Sonnerat (1876-1963) choisit l'infanterie à sa sortie de Saint-Cyr. Breveté de l'École supérieure de guerre, il commande une compagnie puis un bataillon entre 1914 et 1916 avant de rejoindre l'état-major de la II<sup>e</sup> armée devant Verdun où il s'illustre. Après être passé par le CHEM, il commande la 156<sup>e</sup> RI en Allemagne de 1928 à 1930. Général de brigade en décembre 1933, il termine sa carrière en mars 1936 à Metz, comme chef d'état-major de la 6<sup>e</sup> région.

plus. Même s'il est en compétition avec eux pour obtenir le meilleur classement, il se lie également d'amitié avec plusieurs autres camarades que nous retrouverons à maintes reprises dans cet ouvrage. Georges, et c'est un trait de son caractère, sera toujours très fidèle et loyal. Jean Fabry<sup>14</sup> en particulier, deviendra un intime, qui jusqu'à sa mort en 1968, gardera des contacts avec la famille Georges.

La seconde année de scolarité confirme la première. L'encadrement considère l'élève officier Georges comme un surdoué qui aime commander et montre une très forte volonté. À une époque où les maîtres et instructeurs avaient l'habitude de noter sévèrement, il termine sa scolarité avec exactement 18 de moyenne générale<sup>15</sup>. Georges obtient sa plus basse note en tir, 13/20 mais, fait exceptionnel, il obtient 20 dans cinq matières pratiques de l'instruction militaire, et 19 dans onze autres dont les sept matières théoriques de l'instruction militaire. En culture générale il se dis-

14. Jean Fabry (1876-1968) est né à Villefranche-de-Rouergue dans l'Aveyron. Saint-cyrien de la même promotion que Georges, il sort lui aussi en tête de sa promotion puis sert dans la légion étrangère en Algérie. Il commande le 23<sup>e</sup> BCA en 1914 et combat notamment à Dixmude puis devient pendant deux ans chef de cabinet du maréchal Joffre en remplacement du commandant Gamelin. Après être retourné au combat, il est grièvement blessé dans les Vosges, perd une jambe et quitte l'armée avec le grade de lieutenant-colonel. Il devient journaliste à *L'Intransigeant*, puis entre en politique. D'abord élu député de centre-droit à Paris en 1919, il est délégué de la Société des Nations, et préside pendant huit ans la commission de l'armée de la Chambre des députés. Sénateur du Doubs à partir de 1936, il sera, pendant quatre ans, rapporteur de la commission de la défense nationale du Sénat. Ministre de la Défense nationale et de la Guerre du 30 janvier au 4 février 1934 puis du 7 juin 1935 au 24 janvier 1936, il vote les pleins pouvoirs au maréchal Pétain en 1940, et sera de ce fait déclaré inéligible à la Libération. Il disparaît le 1<sup>er</sup> juin 1968 à Montreuil-sous-bois en Seine-Saint-Denis. Il allait avoir 92 ans.

15. En cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle, les trente matières enseignées se découpent entre l'instruction générale et l'instruction militaire. Les cours d'instruction générale ont trait : à la législation et à l'administration (en fait ce sont principalement des cours de comptabilité), à la tactique (jusqu'au niveau du bataillon), à la topographie (dont le dessin), au tir, à l'histoire militaire, à la géographie, à l'artillerie, aux fortifications, à la littérature. Les élèves apprennent obligatoirement l'allemand et reçoivent aussi des cours d'hygiène.

L'instruction militaire comprend de la théorie et de la pratique. L'élève saint-cyrien apprend successivement son rôle de soldat puis d'officier notamment les postes qu'il est appelé à tenir dans une compagnie ou un bataillon. Le service en campagne, tout comme le service intérieur, tient une place importante dans l'enseignement. En dehors des marches, le sport comprend de l'escrime, de la gymnastique et de l'équitation.



Quelles sont les causes de la défaite de mai-juin 1940 ?  
Qui sont les responsables de ce désastre sans précédent ?  
Huit décennies plus tard, le débat sur ce printemps tragique est toujours loin d'être clos.

Avec Gamelin, le général Georges était le chef des armées françaises en 1939-1940. Quelle fut son action durant ce conflit et, plus généralement, qui était-il ? Car si son nom est abondamment cité dans les études consacrées à 1940, on sait pourtant peu de choses de lui. La conquête du Maroc, la Grande Guerre en Lorraine et dans les Balkans, l'occupation de la Ruhr (1923), la guerre du Rif (1925-1926), l'attentat de Marseille (1934), la guerre de 1939-1940, puis sa participation au Comité français de Libération nationale (1943) avec les généraux de Gaulle et Giraud, sont autant d'étapes d'une carrière exemplaire à plus d'un titre.

À partir d'archives inédites (officielles et surtout privées), Max Schiavon restitue avec brio le parcours et la personnalité de celui qui fut un personnage fondamental de la III<sup>e</sup> République et de son armée. Très riche en révélations, cette biographie nous invite à poser un regard neuf sur une période cruciale de l'histoire de France.

Publié pour la première fois en 2009, l'ouvrage a rencontré un grand succès auprès du public et remporté le prix « L'Épée et la Plume 2010 ». Toujours recherché mais devenu introuvable, la présente édition, corrigée et augmentée, comble ce vide.

*Max Schiavon, docteur en histoire, a dirigé la recherche du Service historique de la Défense. Spécialiste de l'histoire contemporaine et en particulier des élites militaires, auteur d'une vingtaine d'ouvrages, il a publié récemment Les Carnets secrets du général Huntziger (Éditions Pierre de Taillac) et Weygand l'intransigent (Tallandier).*

« UNE ÉTUDE EXCEPTIONNELLE [...] »

CET OUVRAGE RETRACE LA VIE DU GÉNÉRAL  
GEORGES ET ABORDE SOUS UN JOUR NOUVEAU  
LE DRAMATIQUE ÉTÉ 1940. »

*Ligne de Front*

« [UN] REMARQUABLE LIVRE. »

*Ouest-France*



26,90 €

« UN DOCUMENT RÉELLEMENT HISTORIQUE. »

*Valeurs actuelles*